

---

CHRISTIAN RULLIER



# IL JOUE



[livre numérisé]

---

*éditions*  
THEATRALES

IL JOUE

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.  
Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.  
[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-378-6

La première édition papier de *Il joue* a paru aux éditions Théâtrales in *Les Monologues* sous l'ISBN : 978-2-84260-061-7. Dépôt légal : novembre 2001.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Il joue*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

CHRISTIAN RULLIER

# IL JOUE

OUVRAGE NUMÉRISÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
THEATRALES

Buter les mots  
Culbuter la mémoire  
Aussi loin que je me souviene  
Cette activité  
Ni lucrative  
Ni valorisante  
N'a cessé de me tracasser la figure  
De me remplir dans mes heures creuses  
De m'affamer la langue que l'on dit maternelle  
Comme si la mienne à moi  
En propre  
Rebutait à bouffer le monde  
Arme enrayée entre toutes les armes  
Fruit oublié au sommet des entrailles  
Ustensile de croque-mort contre des dents rebelles  
Non non je suis sérieux  
Ma langue à moi la mienne  
Petit morceau de viande aux déviances sans ressources  
Intarissables  
Ma mienne à moi  
Pourtant si rigolote et si vocalisante  
N'était chargée que de mots orphelins  
Les mots des autres  
Mal embouchés  
Couchés noir sur blanc sur la page  
Ces mots que j'enfourche jour et nuit  
Que je répète jusqu'à la répugnance  
Moi  
Acteur  
Préposé au patatrac  
Aux émotions publiques et au divertissement

Pas mal pas mal  
Dans le fond j'aurais pu écrire du théâtre  
Ah ah  
Donner des textes à dire et des rôles à jouer  
*Ich bin der Gott der Musika,  
Verehrt in allen Landen ;*

*Mein Tempel hat in Gräcia  
 Auf Mont-Parnass gestanden.*  
 J'aurais pu rester bien tranquille  
 Le cul posé peinard à l'ombre des cyprès  
 Guettant l'inspiration des Dieux  
 Traquant le grain du sens et la folie des hommes  
 J'aurais pu  
 Mais bon  
 J'ai besoin de mon corps pour survivre  
 Mon corps à moi le mien  
 Amas de cellules prisonnières condamnées par la génétique  
 Une évidence me direz-vous  
 Peut-être peut-être  
 En tout cas une sacrée histoire

Au commencement était la purée  
 C'est grâce à elle que j'ai vraiment découvert le théâtre  
 Découvert oui  
 Sous un tas d'épluchures  
 Après avoir lu les gros titres et surtout SA rubrique des nécrologies  
 Ma grand-mère étalait le journal près du tas de patates  
 Elle attaquait la corvée en soupirant et  
 Heureuse sans doute d'être toujours en vie  
 Anxieuse sûrement de voir un de ces quatre son nom sur la page  
 Se commentait à voix haute ses disparus du jour  
 Et cette pauvre Josette qui patati et patata  
 Et ce pauvre René qui venait juste d'avoir la retraite  
 Et celle-ci qu'elle était avec elle à la Communale  
 Et çui-là  
 Le pauvre  
 Qu'était le copain du papy et qu'ensemble ils allaient à la pêche  
 À l'issue de sa litanie  
 Ses lèvres bougeaient encore un instant en silence  
 Enterrant des mots que plus rien ne pourrait sauver de l'oubli  
 Puis elle poussait un nouveau soupir et  
 Redressant la tête  
 Me lançait brusquement d'une voix ragaillardie  
 Dis donc toi qui fais rien

Viens plutôt me donner un coup d'main  
 Toi qui fais rien Tu parles  
 Comme d'habitude je refermais mon livre  
 Abandonnant Poil de carotte à des petits soucis familiaux qu'il m'arri-  
 vait souvent de lui envier  
 Tu pourrais pas acheter un économiste j'arrête pas d'me couper  
 Un économiste mais t'es pas bien  
 Les économistes c'est fait que pour les riches  
 Et c'était parti pour un tour  
 Couteau en main elle me débitait ses salades en entassant ses éplu-  
 chures plus épaisses qu'un rideau de scène  
 Je l'écoutais d'une oreille vagabonde  
 Attendant avec impatience  
 Sans le savoir  
 Le jour béni où je pourrais me plonger enfin dans la lecture de Crime  
 et Châtiment  
 Une guirlande de patate pour maman  
 Une guirlande de patate pour papy  
 Une guirlande de patate pour  
 C'est alors que j'entraperçus  
 Sortant de ce gâchis que Parmentier  
 En bon militaire  
 Aurait pu qualifier de haute trahison  
 J'entraperçus deux visages qui dessinaient un cœur  
 Deux visages enlacés à la rubrique Spectacles  
 Un homme et une femme confondus  
 Comme superposés l'un à l'autre par un dessinateur ivre  
 Leurs lèvres ne formaient plus qu'une bouche  
 Une seule bouche  
 Sans que l'on puisse deviner la moindre frontière  
 La plus infime différence  
 Mieux qu'un baiser  
 C'était une communion suprême  
 Absolue  
 Eh mé tu peux pas faire un peu attention avec ce couteau  
 Oh non mais je vous jure  
 Tu vas finir par me rendre folle  
 Attends voir que je désinfecte

---

CHRISTIAN RULLIER

## IL JOUE

*Il joue, c'est l'histoire d'un aveu en direct, crucial et sacrificiel. Celui d'un personnage devenu acteur pour continuer à apprendre des textes, des rôles, des pages entières. Il se raconte, se joue de lui, il fait l'acteur comme d'autres font des farces. Sa biographie naît ainsi, par fragments, au fil de ses souvenirs cocasses ou émouvants, de ses récits troués, de ses trop-pleins.*